

Témoignage

«Dans l'espace, le confinement est extrême mais volontaire»

Les astronautes de l'ESA vont distiller leurs conseils pour tenir le coup en quarantaine. Claude Nicollier se souvient

Emmanuel Borloz

Au dernier pointage mercredi après-midi, près d'un tiers de la population mondiale était appelé à ne pas sortir de chez elle. Soit quelque 3 milliards de personnes (!) pour qui le confinement constitue une épreuve inédite à laquelle elles n'étaient pas préparées. Mais avec laquelle il s'agit désormais de composer tant bien que mal.

Pourtant, à y regarder de plus près, il existe une infime partie d'entre nous pour qui la donne n'est pas une nouveauté. C'est notamment le cas des astronautes: maîtres des confinements s'il en est. L'Agence spatiale européenne (ESA), dont une partie des entraînements vise à maîtriser ces conditions extrêmes, se propose donc de donner un coup de main «à tous ceux qui pratiquent la distanciation sociale ou qui sont en quarantaine».

Ce jeudi, dans le cadre d'une session inédite diffusée sur internet (dès 19 h en version française), les astronautes stars de l'ESA, Jean-François Clervoy, Thomas Pesquet et Tim Peake en tête, évoqueront leur expérience, les techniques qu'ils ont développées pour tenir le coup en espaces confinés et les leçons qu'ils ont retenues de la vie dans l'espace. Certains n'ont pas attendu.

Il y a quelques jours, le Fran-



L'astronaute suisse Claude Nicollier lors d'une mission spatiale de l'été 1992. NASA

«J'essaie d'organiser mon existence de la même façon que dans l'espace: je planifie mes activités»

Claude Nicollier
Ancien astronaute de l'ESA

çais Thomas Pesquet, six mois à bord de la Station spatiale internationale (ISS) entre 2016 et 2017 au compteur, s'est fendu d'une vidéo diffusée sur les réseaux sociaux dans laquelle il livre ses conseils pour affronter les périodes d'isolement.

À sept dans un cockpit

En terre vaudoise, il en est également un qui est rompu à ce genre de huis clos: Claude Nicollier. Unique Suisse à s'être rendu dans l'espace, l'ancien astronaute a passé au total quarante-trois jours répartis en quatre missions en orbite terrestre dans les années 90, notamment pour des travaux de maintenance sur le télescope Hubble. Autant dire que le confinement, il connaît.

«Dans la navette, nous étions sept à devoir nous partager un espace de la taille d'environ deux cockpits d'un avion de ligne moderne. Cela fait beaucoup de monde au même endroit et nous n'étions jamais seuls. Contrairement à l'ISS, qui est cinquante fois plus grande, les navettes ne disposent d'aucun endroit privatif», se souvient Claude Nicollier.

Particulièrement éprouvantes, ces conditions n'ont, semble-t-il, pas affecté le professeur de l'EPFL. «Dans l'espace, le confinement est extrême mais il est volontaire. C'est notre métier. En ce sens, l'isolement que j'ai connu est extrêmement privilégié. C'était notre place de travail et nous avions choisi cette situation pour laquelle nous

avons été préparés durant des mois. Le confinement n'était donc pas un problème insurmontable et nous n'avions d'ailleurs pas tellement le temps d'y penser, nous travaillions entre douze et treize heures par jour», se souvient l'astrophysicien, qui n'a souvenir d'aucune tension à bord. «Nous avions entre une heure et demie et deux heures de libre par jour et, grâce aux larges fenêtres de la navette, pouvions observer la Terre et les étoiles comme peu de gens en ont l'occasion avant d'aller au lit et d'accrocher notre sac de couchage sur l'une des parois de la navette ou au plafond.»

Mot d'ordre: la discipline

Classé parmi la population à risque, le scientifique de 75 ans est aujourd'hui confiné chez lui, dans la région de Cossonay d'où il donne ses cours en ligne. Éloigné de ses deux filles qui lui manquent, Claude Nicollier reproduit ce qu'il a vécu dans l'espace pour tenir: la discipline et l'organisation. «Le confinement qui nous tombe dessus et que personne n'avait vu venir est incomparable à celui que l'on connaît dans l'espace. Mais j'essaie d'organiser mon existence de la même façon: je planifie mes activités. Je fais de l'exercice, je marche, je lis beaucoup et j'aide mes petits-enfants à faire leurs devoirs de mathématiques et de physique, je contribue à la vie de famille de façon différente. La situation actuelle est difficile, mais nous en sortirons grandis.»

L'événement #SpaceConnectUS est à suivre: https://www.esa.int/ESA_Multimedia/ESA_Web_TV ou la chaîne YouTube de l'ESA de 16 h à 21 h (19 h en français).

Un site simple et efficace créé à Grandson

Plateforme
Loris Gavillet a monté bénévolement «coronaide.ch» en trois jours afin de faciliter les contacts entre aidants et aidés

La solidarité, c'est magnifique, mais pas facile de s'y retrouver entre tous ces groupes d'entraide qui fleurissent sur les réseaux. Par région, par ville, voire par quartier, personnes dans le besoin et personnes désirant proposer de l'aide postent à tout va sans forcément réussir à se trouver. Intrigué par un reportage sur le sujet diffusé le dimanche 15 mars à la RTS, un jeune développeur de logiciels de Grandson décide de créer sa propre plateforme.

«Je me suis mis au travail direct et coronaide.ch était en ligne mercredi matin, explique Loris Gavillet. C'est vrai, je n'ai pas beaucoup dormi.» Sa démarche est totalement désintéressée. «Je vois surgir ici et là d'autres plateformes portant le logo de diverses entreprises. Pire, certaines utilisent ce système pour recueillir les données des personnes inscrites à des fins commerciales. Mon but à moi est de simplifier les démarches au maximum et de donner mon savoir-faire à la cause.»

Avant de se lancer, le jeune entrepreneur s'est renseigné pour savoir s'il existait un site similaire sur le marché suisse. «Il y a une plateforme alémanique, *hilf.jetzt.ch*, qui regroupe toutes les initiatives WhatsApp ou Facebook. Elle emploie des modérateurs pour faire le lien et souhaite engager quatre personnes. Ce qui veut dire qu'elle doit rapidement trouver plusieurs milliers de francs pour assurer leurs salaires. Ma solution centralise le tout et les informations qui s'y trouvent ne proviennent que de sources officielles. J'aimerais à terme que cette plateforme devienne un projet open source, ouvert à tous pour d'autres actions de ce type.»

Plus efficace que jolie - «je vais retravailler l'interface dès que j'ai un moment» -, la plateforme est simplissime d'utilisation. La page d'accueil sépare les personnes qui recherchent un service de celles qui désirent aider. Puis on s'inscrit en donnant un minimum d'informations et on se trouve grâce à une carte. Les aidants peuvent préciser les horaires durant lesquels ils sont disponibles et quel genre de service ils aimeraient donner. Née dans le canton de Vaud, la plateforme d'entraide est déjà trilingue et fonctionne à l'échelon national. Mieux encore: elle intéresse la Grande-Bretagne.

«J'ai reçu énormément d'aide, au niveau des traductions notamment, et ça fait chaud au cœur, reprend Loris Gavillet. Les retours aussi sont très positifs: je crois que les gens en ont marre que les groupes d'entraide servent de plus en plus à échanger des vidéos humoristiques. J'ai été contacté par un Genevois qui a de la famille en Angleterre et qui aimerait en lancer une similaire là-bas. C'est super. Moi ça ne me pose aucun problème de tout leur donner tel quel: la plateforme est adaptable partout. Et, une nouvelle fois, je veux faire ce que je peux pour aider les gens. Je ne recherche ni salaire ni reconnaissance.»

Thérèse Courvoisier

www.coronaide.ch

«Le LEB fonctionne depuis sept ans avec un horaire inadapté»

Transports

Alors que le coronavirus a réintroduit une ancienne cadence, un audit a mis au jour un bug dans l'horaire

Ils ne savent pas s'ils doivent en rire ou en pleurer, mais depuis lundi la cadence 15' entre Lausanne et Échallens ne donne plus de cheveux blancs aux responsables du LEB. En raison de la pandémie, l'horaire du dimanche est appliqué jusqu'à nouvel avis, avec des trains circulant toutes les trente minutes entre les chefs-lieux vaudois et du Gros-de-Vaud.

Cette accalmie offre l'occasion de faire le point sur les chantiers en cours avec le président du conseil d'administration (CA), Jacques Milloud, et le délégué à la communication et affaires ferroviaires du Département des infrastructures et des ressources humaines, Mehdi-Stéphane Prin.

Outre le nouvel horaire réduit, le coronavirus a-t-il d'autres impacts importants?

M.-S.P.: Oui, les TL ont interrompu le chantier du tunnel au début de la semaine passée.

Sa mise en service sera donc retardée?

M.-S.P.: Oui, mais elle l'était déjà suite aux problèmes de dégagement de soufre. En plus, les hausses rencontrent maintenant une molasse très dure. Cela fait trop d'imprévus pour que les TL puissent avancer une nouvelle date de mise en service. Ils ne pourront le faire que quand le percement touchera à sa fin.

À propos de retard, cela fait plus de sept mois que la ca-

dence 15' aurait dû être introduite jusqu'à Echallens...

J.M.: Notre logiciel de gestion du trafic est désormais opérationnel et le problème des régulateurs résolu. En revanche, nous devons toujours former davantage de nouveaux conducteurs, alors qu'il existe un manque national. Nous avons donc trouvé des solutions pour améliorer la situation: nouvelle trame horaire et conditions salariales revues. Deux volées de

formation sont prévues cette année.

Vous avez aussi annoncé le lancement d'un audit. Avez-vous obtenu des résultats?

J.M.: Le CA en a même lancé deux. Le premier, sur la fiabilité de l'horaire, a révélé un gros problème entre Romanel et Prilly-Union: il nous manque des minutes de façon chronique et cela nous empêche de rattraper les retards lorsqu'il y a un couac.

M.-S.P.: Ce fut une très mauvaise surprise et l'on peut se demander pourquoi ce problème n'a pas été identifié plus vite. Il date en effet de l'introduction de la cadence 15' entre Lausanne et Cheseaux en 2013 (*ndlr: donc avant que la gestion de la ligne ne soit reprise par les TL*). Cela fait donc presque sept ans que le LEB utilise un horaire qui ne laisse pas suffisamment de marge sur ce tronçon! La direction étudie des solutions, mais il n'en existe malheureusement pas de simples.

Et le second audit?

J.M.: Il concernait les infrastructures. Nous avons reçu un état des lieux en décembre, qui met le doigt sur des problèmes datant de plusieurs années en arrière. Les mesures sont en cours, mais il faudra du temps pour mettre en place toutes les solutions.

Trains, funis, métro

52 millions de francs de rab

Le Grand Conseil a confirmé le 10 mars des garanties d'emprunts de l'État de Vaud pour un montant dépassant 52 millions. Ces sommes importantes vont servir à acquérir du matériel roulant pour les petits trains et à financer des investissements pour des funiculaires.

La plus grosse enveloppe, 35,5 millions de francs, est dévolue aux Transports publics du Chablais. Elle sera affectée à l'achat du matériel roulant nécessaire à l'exploitation de la ligne BVB, sur le tronçon qui relie Villars-sur-Ollon à Bretaye. Sur la Riviera, ce sont 11,6 millions de francs qui sont accordés pour

financer des investissements nécessaires pour trois funiculaires: Les Avants-Sonloup, Vevey-Char-donne-Mont-Pélerin et Territet-Glion.

Autre garantie d'emprunt pour la ligne Morges-Bière-Cossonay, ici de 5,2 millions de francs. Ils sont attribués au funiculaire Cossonay-Penthalaz-Cossonay-Ville. Enfin, un montant de 800 000 francs a été octroyé par le Législatif au Conseil d'État pour financer l'étude exploratoire de l'évolution du métro M1 et de son intégration dans l'Ouest lausannois.

C.BO.